

# La Révélation divine

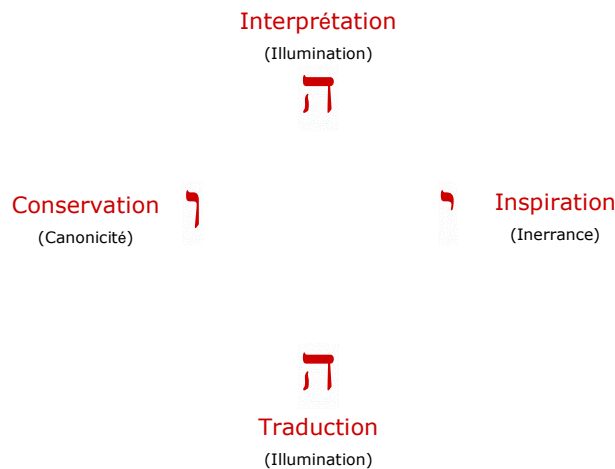
La transmission écrite de l'Ancien Testament

## Introduction

Est-ce que l'Ancien Testament (AT) nous a été fidèlement transmis à travers les siècles ?

Cette présentation apporte des éléments de réponse donnés par la foi et la science au travers de la critique textuelle.

Cet exposé est composé de quatre parties, à l'image du Tétragramme :



- la première partie concerne l'Inspiration.

Qu'est ce que l'inspiration ? Qu'entend-on lorsque l'on dit que les Ecritures sont inspirées ou que les écrivains inspirés ont mis par écrit les paroles de Dieu sous la motion ou sous l'inspiration de l'Esprit Saint ?

- la deuxième partie aborde le problème de la Conservation.

Comment le texte sacré a-t-il été conservé à travers les âges ? Quels sont les mécanismes qui ont été mis en œuvre pour assurer sa transmission et sa fixation définitive ?

- la troisième partie traite de la Traduction.

Est-ce que le passage de l'AT de sa langue originelle qui est l'hébreu aux autres langues a altéré le sens du texte ?

- la dernière partie parle de l'Interprétation.

Comment interpréter le texte que nous lisons ? Y a-t-il un modèle d'interprétation à suivre ?

Avant la transmission de la Révélation divine, il y a l'étape de la Révélation au cours de laquelle Dieu va personnellement à la rencontre de l'homme. Pourquoi ? Pour lui révéler ce qu'il n'aurait pas trouvé tout seul : le sens et le but de sa vie. Ceci est bien résumé dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) :

Dieu qui " habite une lumière inaccessible " (1 Tm 6:16) veut communiquer sa propre vie divine aux hommes librement créés par Lui, pour en faire, dans son Fils unique, des fils adoptifs (Ep 1:4-5). En se révélant Lui-même, Dieu veut rendre les hommes capables de Lui répondre, de Le connaître et de L'aimer bien au-delà de tout ce dont ils seraient capables d'eux-mêmes.

## I – L'inspiration

Qu'est ce que l'inspiration ? On a l'habitude de dire que c'est l'acte par lequel Dieu guide les écrivains dans la production du texte sacré. Le problème est que plusieurs théories sur l'inspiration sont en circulation parmi les théologiens. On peut les résumer par le schéma suivant :



Que nous révèle l'écriture sur l'inspiration ?

Dieu est l'Auteur de l'Écriture sainte, il a inspiré les auteurs humains des textes sacrés.

Lisons quelques passages de l'Écriture :

- 2 Pierre 1:21 « ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par l'Esprit Saint que les saints hommes de Dieu ont parlé »
- 2 Timothée 3:16 « toute Écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, apte à toute bonne œuvre »
- Matthieu 5:18 « car, je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait de la Loi ne passera pas, que tout soit accompli »

On voit bien que, contrairement au schéma ci-dessus, l'inspiration est plénière (elle s'étend à toutes les parties de l'Écriture), verbale (elle s'étend à tous les mots de l'Écriture), et tient pleinement compte de la composante humaine.



Le CEC résume bien tous ces aspects de l'inspiration dans les deux articles suivants :

" La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint ".

" En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement " (DV 11).

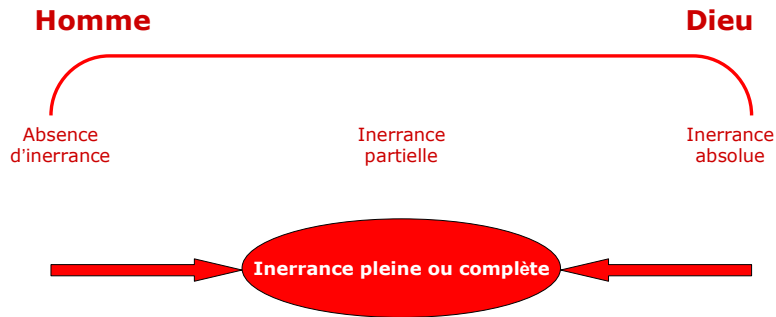
### **Inerrance de l'Écriture ou Vérité de l'Écriture**

On ne peut pas traiter de l'inspiration sans parler de l'inerrance ou de la vérité de l'Écriture. Cet aspect sera repris plus loin dans l'exposé. Les questions qu'on pose habituellement sont les suivantes :

- est ce que l'Écriture contient des erreurs ? si oui, peut-on continuer à dire qu'elle est inspirée ?
- comment comprendre les parties de l'Écriture qui semblent se contredire ?

L'inerrance est une doctrine selon laquelle les Écritures dans leurs autographes originaux sont vraies dans tout ce qu'elles enseignent et donc dépourvues d'erreur. Les théologiens ont plusieurs points de vue sur ce sujet, en voici les trois principaux :

- l'inerrance absolue,
- l'inerrance partielle,
- l'absence d'inerrance.



Que nous dit le CEC sur l'inerrance de la Sainte Ecriture ?

" Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée pour notre salut dans les Lettres sacrées " (DV 11).

Voici un exemple de passage supposé contenir des erreurs :

### 2 Samuel 10:18 versus 1 Chroniques 19:18

וַיִּנָּס אָרָם מִלְּפָנֵי יִשְׂרָאֵל  
וַיִּתְּרַג דָּוִד מֵאָרֶם שְׁבַע  
מֵאוֹת רֶכְבָּוְאַרְבָּעִים אֶלֶף  
פָּרָשִׁים וְאֵת שׂוֹבֵד  
שָׂר־הַצָּבָא אוֹ הַכָּה וַיָּמָת שָׁם:

Aram prit la fuite devant Israël, et David lui tua **sept cents attelages** et quarante mille cavaliers; il frappa également Chobakh, son général, qui mourut là.

וַיִּנָּס אָרָם מִלְּפָנֵי יִשְׂרָאֵל  
וַיִּתְּרַג דָּוִד מֵאָרֶם שֶׁבַע  
עָלְפִים רֶכְבָּוְאַרְבָּעִים  
אֶלֶף אִישׁ רִגְלִי וְאֵת שׂוֹבֵד  
שָׂר־הַצָּבָא הַמֵּית:

Aram prit la fuite devant Israël, et David lui tua **sept mille attelages** et quarante mille hommes de pied. Il fit périr aussi Chopakh, chef de l'armée.

Cet épisode de la guerre d'Israël contre les Ammonites est relaté de deux manières différentes en 2 Samuel 10 : 18 et 1 Chroniques 19 :18.

Pour résumer cette première partie sur l'inspiration, on peut dire que l'Esprit Saint est l'inspirateur des saints écrivains qui ont mis par écrit sans erreur la vérité que Dieu veut transmettre aux hommes.

## II – Conservation

L'AT a été originellement écrit en hébreu et en araméen (portions d'Ezra et de Daniel) entre 1 500 et 400 avant J.C. L'AT spécifie que Moïse a écrit une Torah pour les prêtres qui était gardée dans l'Arche d'alliance (Deutéronome 31 :9, 24-26).

Les principaux supports d'écriture étaient la pierre, le papyrus et le parchemin/vélin. Le seul moyen de conserver le texte de l'usure du temps, des intempéries et autres accidents, était de le recopier sans cesse. Il n'y a plus d'autographes originaux de l'AT.

Les principaux manuscrits de l'AT dont disposent les exégètes et les scientifiques sont les suivants :

### 1) Le texte massorétique

On pense que le texte massorétique a été fixé vers le 2<sup>ème</sup> siècle avant JC, voire un siècle plus tôt et qu'il était perçu comme l'exacte transcription du texte d'Esdras. En effet, on attribue à Esdras et aux membres de la Grande Assemblée la fixation du texte original de l'AT aux alentours de l'époque du second temple. Le texte massorétique acquiert sa forme actuelle vers le 7<sup>ème</sup> et le 11<sup>ème</sup> siècle.

Les manuscrits de la famille Ben Asher sont reconnus comme le texte standard de l'AT. Trois manuscrits ont été produits par cette famille :

- le codex de Leningrad (Codex P) écrit en 916 après J.C., c'est le texte de la Biblia Hebraïca Stuttgartensia
- le codex d'Alep (Codex A) écrit en 940 après J.C.
- le codex Cairensis (Codex C) écrit en 950 après J.C.

### 2) La Torah des Samaritains

Les samaritains sont un groupe de peuples qui vit en Israël. Ils sont restés indépendants du judaïsme et possèdent leur propre Torah. Cette Torah écrite en paléo-hébreu (période du 1<sup>er</sup> temple) est le premier témoin du Texte massorétique.

### 3) Les manuscrits de la Mer morte

Découverts en 1947-1948, ils contiennent des copies ou des portions de tous les livres de l'AT à l'exception du livre d'Esther. Ils contiennent une copie complète du livre d'Isaïe écrite aux alentours de 135 à 200 avant J.C.

### 4) La Septante

La Septante (LXX), traduction grecque de l'AT a été faite aux environs de 300 à 150 avant J.C. Les trois copies les plus anciennes (Aleph, A, B) datent de 400 après J.C.:

- Codex Sinaiticus (Aleph ; 350 après J.C.)
- Codex Alexandrinus (A, 500 après J.C.)
- Codex Vaticanus (B ; 350 après J.C.)

### 5) Les Targums

Les Targums sont des paraphrases araméennes de l'AT qui datent de 400 après J.C.

## 6) Le Peshitta

C'est une traduction de l'hébreu vers le Syriaque (dialecte araméen) datée de 200 après J.C.

## 7) La Vulgate

C'est la Bible en latin traduite par Saint Jérôme entre la fin du 4<sup>ème</sup> et le début du 5<sup>ème</sup> siècle après J.C.

### Inerrance

Des erreurs ont-elles été commises par des scribes lors de la recopie du texte de l'AT? Oui affirment les scientifiques qui s'appuient sur la comparaison des différents manuscrits disponibles. Les exégètes les ont classés en deux grandes catégories :

#### 1) Erreurs involontaires

Duplication de texte : Lévitique 20 :10

#### Duplication de texte : Lévitique 20:10

וְאִישׁ אֲשֶׁר יִנְאֹף אֶת־אִשׁתֵּי אִישׁ אֲשֶׁר יִנְאֹף אֶת־אִשׁתּוֹ  
רְעֵהוּ מוֹת־יוֹמָת הַנָּאֹף וְהַנֶּאֱפָת:

Si un homme commet un adultère avec la femme d'un autre homme, avec la femme de son prochain, l'homme et la femme adultères doivent être mis à mort.

#### Texte manquant : Genèse 4 :8

Caïn parle à son frère Abel, et le texte ne mentionne pas ce qui est dit. C'est inhabituel en hébreu ancien lorsque l'expression « Vayomer » est utilisée.

## Texte manquant : Genèse 4:8

וַיֹּאמֶר קַיִן אֶל-הֶבֶל אָחִיו וַיֵּהֱיֶה בְּהָ יוֹתָם בְּשׂוֹלָה וַיִּקָּם  
קַיִן אֶל-הֶבֶל אָחִיו וַיַּהַרְגֵהוּ:

καὶ εἶπεν Καὶν πρὸς Ἀβελ τὸν ὄτελφον αὐτοῦ διελθόμεν  
εἰς τὸ πεδῶν καὶ ἔγενετο ἔν τῳ εἶναι αὐτοῦς ἔν τῳ  
πεδῶν καὶ ἔν στή Καὶν ἔπῳ Ἀβελ τὸν ὄτελφον αὐτοῦ καὶ  
ἔπῳ κτείνεν αὐτὸν

dixitque Cain ad Abel fratrem suum egrediamur foras cumque  
essent in agro consurrexit Cain adversus Abel fratrem suum et  
interfecit eum

Cain parla à son frère Abel; mais il advint, comme ils étaient  
aux champs, que Cain se jeta sur Abel, son frère, et le tua

Le texte de la Septante contient ce que Caïn dit à Abel. Est-ce un ajout tardif pour rendre le texte cohérent ou la traduction d'une version différente de celle du Texte massorétique ? Nous n'en savons rien.

### 2) Altérations intentionnelles

Texte modifié : Deutéronome 32 : 8

## Altération intentionnelle : Deutéronome 32:8

« Enfants d'Israël » versus « Enfants de Dieu »

בְּהִנָּחֵל עַל יוֹן גּוֹיִם בְּתַפְרֵי דָוּ בְּנֵי אָדָם  
יָצַב גְּבֻלַת עַמִּים לְמִסְפַּר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל:

Quand le Souverain donna leurs lots aux  
nations, quand il sépara les enfants d'Adam, il  
fixa les limites des peuples d'après le nombre  
des enfants d'Israël.

Le texte massorétique se termine par les enfants d'Israël. Ceci pose problème. Nous aborderons cet aspect plus tard.

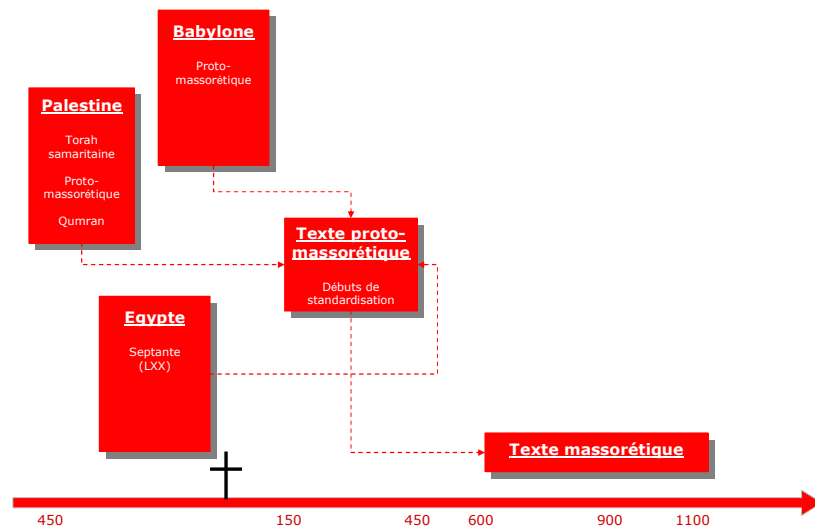
## Canonicité

Quels livres doivent être comptés dans la liste des Livres Saints ? Qui a autorité pour fixer une telle liste ?

Les manuscrits de la Mer morte sont antérieurs aux fixations canoniques. Ils attestent de variantes issues de plusieurs familles de transmission du texte hébreu.

La canonicité va éliminer des variantes et fixer en quelque sorte le texte de l'AT. Esdras et les membres de la Grande Assemblée ont joué un rôle déterminant dans la fixation du texte de l'AT. Le canon hébraïque se clôt entre la fin du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

Voici le schéma de la transmission de l'AT :



### Transmission : avant 300 avant J.C.

Avant cette date, presque rien n'est su sur le processus de transmission de l'AT. Il n'y a aucun manuscrit disponible sur cette période. Ce que nous savons, c'est qu'avant 1 350 avant J.C., le Paléo-hébreu était utilisé.

### Transmission : 300 avant J.C.-500 après J.C.

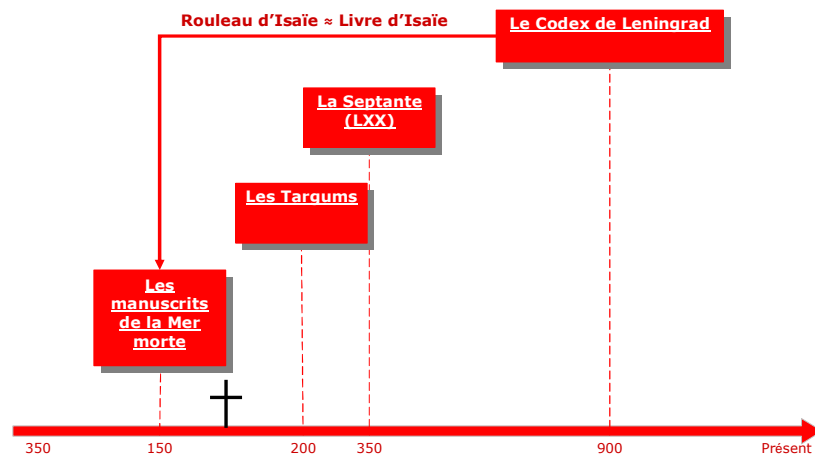
De 300 avant J.C. à 100 avant J.C. : En Palestine, il y a la Torah samaritaine, un ou plusieurs textes proto-massorétiques, les textes de Qumran ; A Babylone se trouvent un ou plusieurs textes proto-massorétiques ; En Egypte, il y a la Septante.

De 100 avant J.C. à 400 après J.C. : début de standardisation d'un texte proto-massorétique.

De 500 à 1000 après J.C. : Naissance du texte massorétique dans sa forme actuelle. Des groupes de massorètes entreprennent une conservation méticuleuse du texte sacré.

Le texte de DSS et celui du Codex de Leningrad sont identiques à quelques variantes orthographiques et de vocalisation près. Le livre d'Isaïe illustre bien ce fait :





### III – Traduction

La troisième partie est la traduction. Comment passer de l'hébreu à d'autres langues sans altérer le sens du texte original. C'est la difficile tâche de la traduction. En effet, pour traduire un texte, il faut d'abord le comprendre, donc l'interpréter.

La première occurrence évoquée par le texte biblique concerne la traduction en araméen par Esdras. La deuxième occurrence concerne une initiative d'envergure menée à Alexandrie sur plusieurs siècles (entre 250 avant J.C et 100 après J.C.), il s'agit de la traduction en grec du Texte hébreu connue sous le nom de la Septante.

Quatre autres traductions ont un intérêt pour les scientifiques et les exégètes :

- Peshitta, Hébreu vers Syriaque (un dialecte araméen ; 200 après J.C.), le plus ancien manuscrit disponible date de 460 après J.C.
- Vulgate, Hébreu vers Latin (400 après J.C.)
- Targum Onkelos, Hébreu vers Araméen (100 après J.C.)
- Targum Yonathan, Hébreu vers Araméen (100 après J.C.)

Ces traductions anciennes sont souvent utilisées comme « témoins » du texte original. Elles sont souvent retraduites en hébreu pour produire une variante du texte standard appelé « Vorlage », c'est-à-dire le texte à partir duquel la traduction a été faite.

## Les traductions modernes

Le lecteur veut avoir l'assurance qu'il comprend le texte original, autant que possible, à partir de sa traduction sans avoir à apprendre l'hébreu, le grec ou le latin.

Quelle est la meilleure traduction du texte hébreu, grec ou latin ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question. Toutes les traductions sont plus ou moins biaisées et visent un but bien précis. La difficulté de la traduction est de trouver un compromis acceptable entre la précision et l'intelligibilité de la traduction.

Il y a trois principaux types de traductions :

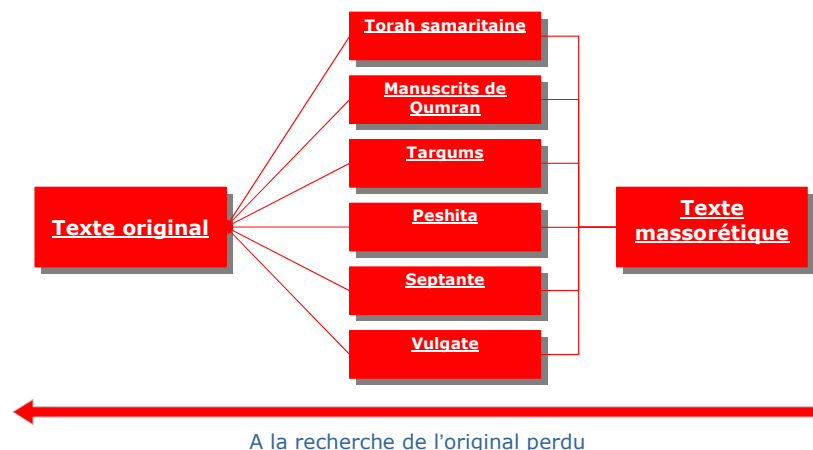
- traductions littérales, très proches du texte original,
- des équivalences dynamiques, proches de la pensée de l'auteur, pas du texte,
- des paraphrases favorisant la lecture, une très grande liberté est prise par le traducteur.

## Critique textuelle :

La critique textuelle en tant que discipline scientifique est née de la reconnaissance que les textes anciens ne nous sont pas parvenus de façon inaltérée. Ne disposant plus d'autographes originaux, les scientifiques travaillent sur des copies manuscrites qui présentent de nombreuses variantes.

On peut dire que la Critique textuelle est une science dont le but est de reconstruire le texte original à partir des manuscrits disponibles. Comme toute science elle s'appuie sur des principes. Un des principes de la critique textuelle est que la variante la plus difficile à lire est la plus proche de l'original.

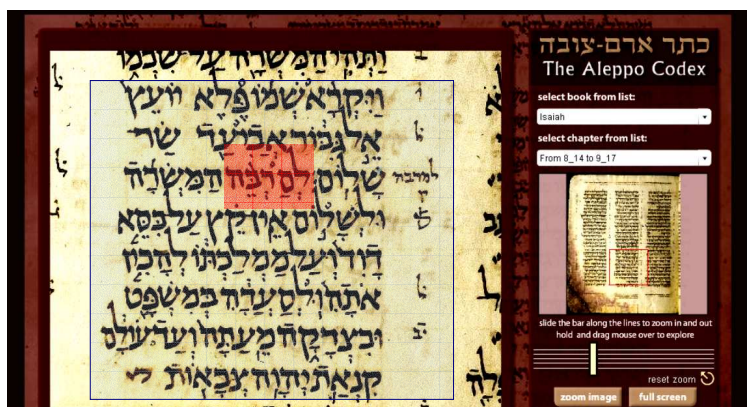
Comment se présente concrètement la critique textuelle d'un texte de référence ? Prenons l'exemple qui nous intéresse : le Texte massorétique.



## Exemples de critique textuelle

### 1- Variante difficile à lire

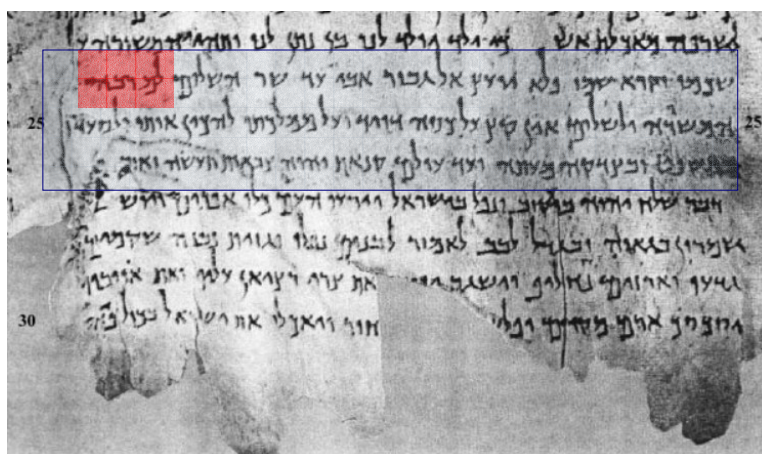
Exemple de « Mem fermé » en début de mot : Isaïe 9:6



Texte massorétique : Isaïe 9:6

et on l'a appelé Conseiller merveilleux, Héros divin, Père de la conquête, Prince de la Paix. Son rôle est d'agrandir l'empire, d'assurer une paix sans fin au trône de David et à sa dynastie, qui aura pour base et appui le droit et la justice, dès maintenant et à jamais. Le zèle de l'Eternel fera cela.

Manuscrits de la Mer morte : Isaïe 9:6



### 2- Effets de traduction

Exemple de reconstruction d'un texte hébreu à partir de la traduction de Genèse 2:19

## Effet de traduction de Genèse 2:19

וַיִּצְרֶה יְהוָה אֱלֹהִים מִן־הָאֲדָמָה כָּל־חַיַּת הַשָּׂדֶה וְכָל־עוֹף הַשָּׁמַיִם וַיָּבֵא אֶל־הָאָדָם אוֹת מִדֵּי־יִקְרָא לּוֹ וְכָל־אֲשֶׁר יִקְרָא לּוֹ הָאָדָם נֶפֶשׁ חַיָּה הוּא שְׁמוֹ:

καὶ πλάσεν θεὸς τι κ τς γς πάντα τ θηρὰ το γρο  
καὶ πάντα τ πετεινὸ το ορανοὶ καὶ γαγεν ἀτ πρς τν  
Ἀδὰμ δε τν καλσει ἀτ κα πν πν κλεσεν ἀτ Ἀδὰμ  
ψυχὸν ζσαν τοτο νομα ἀτο

formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terrae et universis volatilibus caeli **adduxit ea ad Adam** ut videret quid vocaret ea omne enim quod vocavit Adam animae viventis ipsum est nomen eius

L'Eternel-Dieu avait formé de matière terrestre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel. **Il les amena devant l'homme** pour qu'il avisât à les nommer; et telle chaque espèce animée serait nommée par l'homme, tel serait son nom.

Si l'on reconstruit, sans faire attention, l'hébreu à partir des traductions, on introduira le pronom « otam » dans cette opération. Cela donnera une variante différente du texte massorétique par ajout de ce pronom (« Et les amena vers l'homme »).

Cette façon de reconstruire l'hébreu à partir d'une traduction pose un certain nombre de problèmes liés au processus même de traduction. Elle induit des effets de traduction.

La grande majorité des variantes textuelles est due à des effets de traduction et à l'interprétation des textes par les traducteurs.

### 3- Différences réelles : « Enfants d'Israël » versus « Enfants de Dieu » (Deutéronome 32:8)

Toutefois, il existe une minorité de variantes textuelles qui ne peut pas être expliquée par des effets de traduction. La question qui se pose est de savoir si les sources de ces variantes sont différentes de celles du Texte massorétique et si ces sources sont plus authentiques.

## Altération intentionnelle : Deutéronome 32:8

בְּהַנְחִיל עַל יוֹן גּוֹיִם בְּהַפְרִי דוֹ בְּנֵי אָדָם יִצְבְּנִבְלֹת עַמִּים  
לְמִסְפַּר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל:



Fragment 4QDeut<sup>1</sup>

τε διεμριζεν ψιστος θνη, ς δισπειρεν υος  
Ἀδὰμ, στησεν ρια θνν κατ ριθμν γγλων θεο,

quando dividebat Altissimus gentes quando separabat filios Adam constituit terminos populorum iuxta numerum **filiorum Israhel**

Quand le Souverain donna leurs lots aux nations, quand il sépara les enfants d'Adam, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des **enfants d'Israël**.

D'après les exégètes, Deutéronome 32 :8 fait référence à l'époque post diluvienne. Ils se réfèrent à Genèse 10 :32 « Ce sont là les familles des fils de Noé, selon leur filiations et leurs peuplades ; et c'est de là que les nations se sont distribuées sur la terre après le Déluge ». A cette époque, Abraham le grand père de Jacob (Israël) n'était pas encore né.

La grande majorité des exégètes affirment que le texte massorétique, sur ce passage, est une altération volontaire.

## IV – Interprétation

La dernière partie de cet exposé est l'interprétation. Quel est le vrai sens de l'Écriture ? Quelles sont les différentes méthodes d'interprétation de l'Écriture ? Quel est le rôle de l'illumination dans l'interprétation de l'Écriture ? Y a-t-il une histoire de l'herméneutique ?

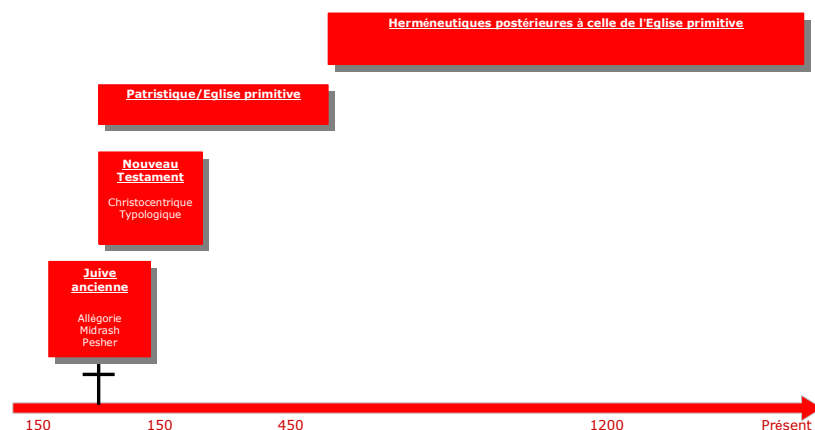
L'interprétation est le processus de détermination du vrai sens de la Bible.

### 1 – Méthodes d'interprétation

Certains pensent que l'Écriture a plusieurs niveaux d'interprétation. Ceci a donné naissance à une approche de l'interprétation à quatre niveaux dans les traditions juives et chrétiennes :

- PARDES dans le judaïsme rabbinique et dans la Kabbale
- le CEC résume les sens de l'interprétation ainsi : le sens littéral enseigne les événements, l'allégorie ce qu'il faut croire, le sens moral ce qu'il faut faire, l'anagogie vers quoi il faut tendre

### 2 – Une brève histoire de l'interprétation



Trois étapes importantes de l'histoire de l'interprétation :

- l'herméneutique juive ancienne (100 avant J.C. à 100 après J.C.) : 3 formes ou méthodes d'interprétation
  - o allégorique (juifs hellénisés) : le but premier de l'interprétation est de trouver le sens caché du texte

- midrashique (juifs palestiniens) : le but est de rendre le texte contemporain
- Peshar (très fréquente dans les communautés de Qumran) : le texte contient une signification eschatologique immédiate donnée par révélation divine.
- l'herméneutique du Nouveau Testament (NT) (de la mort du Christ à 100 après J.C.)
  - christocentrique, c'est-à-dire que le Christ est vu comme l'accomplissement des Ecritures (AT)
  - typologique : les événements passés sont vus, considérés comme des figures des choses présentes et à venir
  - le Christ lui-même a utilisé quatre formes d'herméneutique : littérale, typologique, midrashique et de type Peshar. L'allégorie est absente des méthodes herméneutiques du Christ. Voici un exemple d'interprétation midrashique faite par le Christ :

Matthieu 7 :11 « Si donc vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il ce qui est bon à ceux qui le prient ? »

- l'herméneutique patristique/Eglise primitive (de 100 à 500 après J.C.)

On peut résumer cette histoire de l'interprétation en disant qu'il y a deux grandes écoles d'interprétation : l'école d'Alexandrie et l'école d'Antioche

## Herméneutique biblique

□ Alexandrie  
 ■ Allégorique

□ Antioche  
 ■ Historico-grammaticale

Que nous dit l'Eglise sur l'interprétation de l'Écriture ? Plusieurs choses :

- toute interprétation doit se faire en Eglise, c'est-à-dire en lien avec la Tradition de l'Eglise. Donc pas d'interprétation solitaire.
- la charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu a été confiée au seul Magistère de l'Église, au Pape et aux évêques en communion avec lui.
- la Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger " (DV 12, § 3).
- pour bien interpréter l'Écriture, il faut donc être attentif à ce que les auteurs humains ont vraiment voulu affirmer et à ce que Dieu a bien voulu nous manifester par leurs paroles (cf. DV 12, § 1).

- pour découvrir *l'intention des auteurs sacrés*, il faut tenir compte des conditions de leur temps et de leur culture, des " genres littéraires " en usage à cette époque, des manières de sentir, de parler et de raconter courantes en ce temps-là. " Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression " (DV 12, § 2).
- Il appartient aux exégètes de s'efforcer, suivant ces règles, de pénétrer et d'exposer plus profondément le sens de la Sainte Écriture, afin que, par leurs études en quelque sorte préparatoires, mûrisse le jugement de l'Église. Car tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est finalement soumis au jugement de l'Église, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la parole de Dieu et de l'interpréter.

L'interprétation doit se faire en Eglise. Seule l'Eglise a autorité pour juger de la validité d'une interprétation.

## Conclusion

J'ai montré que la transmission écrite de d'AT était un processus complexe au cours duquel les textes et le sens originaux pouvaient être altérés (fragilité des supports d'écriture, erreurs de copie, effets de traduction et différentes approches d'interprétatives).

Malgré cela, les scientifiques et les exégètes, comparant cette transmission à celle des écrits profanes, affirment que l'essentiel du texte a été fidèlement transmis et que les quelques variantes trouvées dans les manuscrits disponibles n'ont pas d'impact sur le message transmis par l'AT. Certaines personnes ont même parlé du « miracle » de la transmission de l'Ancien Testament.

A la question posée en début de présentation, à savoir si l'AT a été fidèlement transmis à travers les âges, nous pouvons répondre par l'affirmative.